

# Ma détention provisoire

*Kevin a été arrêté lors d'une charge policière en manifestation. Il est resté une dizaine de jours en détention provisoire puis il a été libéré. A son procès, il a été acquitté de la plupart des faits qui lui étaient reprochés. Il nous raconte son arrivée à la maison d'arrêt, les relations avec les matons, comment communiquer avec l'extérieur ou encore l'importance du shit à l'intérieur de la prison. Il nous parle aussi solidarité entre détenus et nous livre des trucs et astuces pour créer des brèches malgré tout.*

*Les informations réunies ici sont parcellaires et situées : elles sont liées à la **prison de Lyon-Corbas** (toutes les prisons ont des règlements intérieurs spécifiques) et son expérience de détention plutôt courte ne concerne que le quartier des arrivants.*

*Extraits d'entretiens recueillis par la Caisse de Solidarité (Lyon), publiés durant l'été 2021.*

Partir en détention provisoire ou être condamné à de la prison ferme avec mandat de dépôt, c'est dur et potentiellement traumatisant. Du jour au lendemain, ta vie bascule. Et pour celles et ceux qui y font face pour la première fois, c'est un plongeon dans l'inconnu.

Souvent, on est mal préparé à l'incarcération d'un proche ou à la sienne. On connaît mal l'univers carcéral, son mode de fonctionnement. Recueillis par la ***Caisse de Solidarité (Lyon)***, les extraits d'entretien proposés ici visent à combler un tant soit peu cette lacune.

# #1. Les premiers pas

*Aujourd'hui, on commence par le commencement. Le transfert depuis le tribunal et l'arrivée à la maison d'arrêt. En somme, les premiers pas...*

« Après le verdict, on est ramené dans les geôles du tribunal. Franchement ça ressemble au mitard<sup>1</sup> Il y a un chiotte à la turc, entre guillemets. L'endroit où se poser c'est du béton avec juste des lattes en bois dures. Ça pue, c'est jamais nettoyé. Il n'y a pas la lumière du jour. Dans les geôles, on est un par cellule.

Le premier trajet pour Corbas, c'est la gendarmerie qui l'assurait. J'étais avec tous les condamnés de la journée. La deuxième fois quand je suis retourné au tribunal pour la demande de libération, c'était l'extraction pénitentiaire qui s'occupait du transfert. On était dans des petits box en grillages avec un siège, avec la ceinture forcément. Alors c'est pas très confortable parce que comme tu dois mettre la ceinture, tu as les mains près du ventre. Avec nous à l'arrière, il y a deux agents de l'extraction pénitentiaire, et deux ou trois à l'avant.

On est arrivé à Corbas vers minuit dix ou même un peu plus tard. Et le temps qu'ils nous fassent la mise sous écrou, ça a duré jusqu'à presque une heure du mat'. Pour la mise sous écrou, tu attends dans des cellules soit tout seul, soit à deux. Le soir où on est arrivé, on était six arrivants. Et il y a cinq cellules en fait. Chacun se fait fouiller un par un. C'est une fouille à nu, sans fouille rectale poussée.

Ils font plus le truc « met toi accroupi, tousse ». Par contre, tu mets les mains contre les murs et ils te demandent de lever une jambe et de lever une autre. C'est pour s'assurer que tu n'as rien collé sous la plante des pieds et rien non plus dans le sillon interfessier. Moi, je m'attendais à une fouille un peu plus hardcore avec la lampe de poche. D'habitude, j'ai pas de problème à mettre nu mais là comme c'est forcé, c'est un peu gênant.

Il y a plein de trucs qu'ils fouillent pas, comme dans les chaussures, entre les semelles. J'ai remarqué que pour les gens qui avaient des roulées, ils fouillent le paquet mais pas entre les feuilles. Si tu veux faire rentrer du shit, tu l'aplatis bien et tu le cales derrière les feuilles. Ils ont une machine de fou. La seule fois que j'avais entendu parlé d'une telle machine, c'était un reportage sur les extra-terrestres, ça parlait d'une base américaine qui scannaient les doigts de ses employés à l'entrée. Ça m'a fait phasé. Ça prend ton empreinte osseuse. C'est un scan palmaire avec cinq traits pour tes cinq doigts avec des tiges métalliques, tu poses ta main dessus et tu appuies. Ça te scanne l'os et ça enregistre l'information biométrique sur ta carte de détenu. On a tous une empreinte osseuse unique comme pour les empreintes digitales. Si tu veux sortir de la prison, tu es obligé de faire un scan auparavant pour que prouver que c'est bien toi et pas un autre détenu qui te

---

1 Cellule de punition située dans le quartier disciplinaire. C'est une prison dans la prison. On peut être condamné à y être enfermé jusqu'à quarante-cinq jours. Le 9 septembre 2020, un jeune homme a été battu à mort par des matons dans un mitard de la prison de Corbas. - **Collectif Idir Espoir Solidarité.**

ressemble. À la sortie, ils me l'ont fait pour désactiver ma carte et ils m'ont rien fait signer là-dessus.

Quand toutes tes affaires sont mises sous scellés, on te donne un paquetage avec trois t-shirt blancs, cinq slips à ta taille, enfin, sauf si tu fais du S, deux paires de chaussettes, une paire de tongs à ta pointure pour éviter qu'il y ait des verrues et des champignons dans les douches partagées. Si tu les perds, tant pis pour toi, il faut cantiner<sup>2</sup> pour en avoir de nouvelles. Il y a aussi un carnet avec cinquante feuillets, un stylo, deux enveloppes, deux timbres, une carte téléphonique préchargée avec trente euros « offerts » par l'administration.



Avec ça, ils te donnent cinq rouleaux de PQ, feuillets extra-fins qu'il faut économiser parce que le PQ tu dois toi-même le cantiner quand tu n'en a plus. C'est pas fourni par la prison ! Au début, tu ne sais pas, tu ne le cantines pas tout de suite et après tu es obligé d'attendre presque deux semaines pour recevoir ton rouleau.

Quand tu arrives et que tu es « indigent », l'AP [Administration Pénitentiaire] met vingt euros sur ton pécule<sup>3</sup>. Pour être considéré comme indigent, il suffit juste que tu te pointes avec rien de monétaire dans les poches, pas de valeur marchande. L'administration te donne ça pour faire en sorte qu'il n'y ait pas d'embrouilles à ce niveau-là. Quand tu arrives le soir, tu fais un premier cantinage, au moins avec les vingt euros qu'ils te donnent – pour du tabac par exemple. Lui, il met très peu de temps à arriver.

Après la mise sous écrou, on t'emmène à ta cellule. Tu te rends compte que tu vas être réparti avec les gens qui sont arrivés en même temps que toi. Ils te répartissent par deux ou trois suivant la place. Et c'est là que tu rencontres ton codétenu. Ça se fait au hasard. Là, tu as un autre paquetage avec un plateau en plastique avec ta vaisselle. En gros, il y a une

---

2 Terme qui désigne le fait de commander et d'acheter des produits (essentiellement alimentaires ou d'hygiène/entretien) en passant par l'Administration Pénitentiaire.

3 Compte du détenu sur lequel sont placés les mandats envoyés par les proches et le peu d'argent gagné en travaillant.

assiette, une assiette à soupe, un bol, une fourchette en fer, un couteau à beurre pliable très petit, un verre, deux draps blancs, une couverture en laine épaisse, une housse de matelas, une taie d'oreiller, un bidon de 50cl de javel, 50cl de liquide vaisselle et 50cl de crème à récurer. Après quand tu n'en a plus, tu cantines. Pour la toilette, il y a deux petites serviettes et deux gants de toilette. Tu n'as pas le droit de faire rentrer de grandes étoffes en tissu. Du coup pour les serviettes, c'est pas plus d'un mètre de long pour les petites, et un mètre cinquante pour les grandes. Tu as aussi du dentifrice, une brosse à dent, cinq rasoirs jetables, un shampoing liquide, un savon sec, un paquet de mouchoirs, de la crème à raser.

Il faut savoir que le dentifrice et la crème à raser descendent vite car on s'en sert pour fabriquer de l'enduit pour accrocher des trucs. Des draps pour avoir un peu d'intimité dans le coin des WC, des photos au mur... Ça tient plutôt bien. Ça ressemble à du plâtre liquide. Mon codétenu avait le lit superposé du bas et il s'était fait un lit à baldaquin avec ce système. Moi, j'avais fait pareil en haut. Pour qu'on ait chacun notre intimité. Dans la cellule, il y a une espèce de salle de bain où tu as tout. Le sol est légèrement incurvé avec une évacuation au milieu. Tu as un chiotte, un lavabo, un miroir. Souvent, le miroir il n'y en a plus parce que les gens le cassent pour savoir où orienter les yoyos<sup>4</sup>. Et puis, tu as la douche à pression où le jet d'eau dure maximum douze à quinze secondes. L'eau était chaude, ça va. Contrairement à d'autres prisons, et notamment aux plus anciennes, il y a des douches dans toutes les cellules à Corbas.

Moi, je ne suis resté qu'au quartier arrivants. Ils te disent quand tu arrives que tu vas y rester deux semaines à cause du Covid. C'est une espèce de quatorzaine. Ils te testent plusieurs fois, le lendemain de ton arrivée notamment. Et au bout de onze jours, ils avaient déjà déterminé dans quel bâtiment je devais être. Je devais bouger parce qu'il y avait trop de monde aux arrivants. Il y avait déjà des cellules où ils étaient trois alors qu'elles sont prévues pour deux. Pour ça, ils ajoutent un matelas au sol. C'est des matelas en mousse type IKEA pas super épais mais qui font le taff, avec une gaine plastifiée autour. Aux arrivants, c'est aussi un temps d'observation pour l'administration. Ça permet à la cheffe et aux équipes de t'évaluer psychologiquement, de voir ton caractère. Si tu as envie de travailler, d'être tranquille, de causer des problèmes en somme, et selon ton profil, ils ont tendance à te répartir dans tel ou tel bâtiment. Il y a d'autres facteurs qui rentrent en ligne de compte comme la durée de ta peine.

Le premier jour, tu arrives super tard du tribunal. Tu fais une nuit légère, et le lendemain tu vois directement la cheffe des matons et une cheffe adjointe. S'il y a le temps, tu passes au bloc médical et tu as un entretien psy. Ils te demandent si tu as des addictions, si tu as envie de te passer la corde au cou ou de suriner ton codétenu. Le surlendemain, donc le troisième jour, tu vois le/la SPIP<sup>5</sup> qui te dit que tu peux travailler ou étudier et une autre

---

4 Système de ficelles qui permet de faire passer un objet, un message, ou de la nourriture d'une cellule à l'autre par les fenêtres. C'est interdit mais ça se pratique partout.

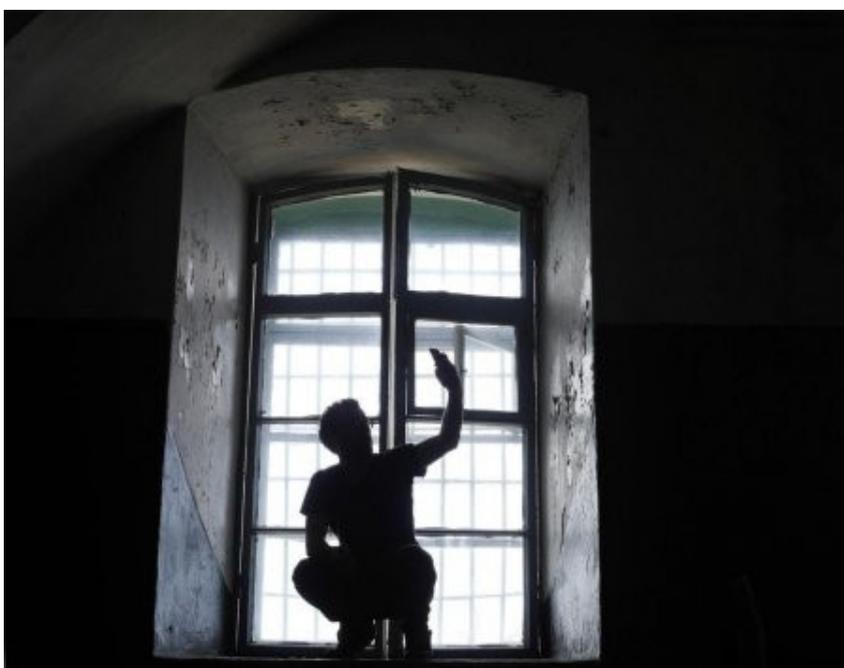
5 **Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation**, notamment chargé des enquêtes sociales avant les comparutions immédiates, du suivi individuel des condamnés, de la préparation à la sortie et des demandes d'aménagement de peine.

personne vient t'expliquer les études que tu peux faire. Avant c'était le Genepi et maintenant c'est une autre association qui a repris le rôle d'intervenant en détention.

Voilà, en gros comment ça se passe quand tu débarques. Assez vite t'as fait le tour des neuf mètres carrés de ta cellule. Te voilà familier avec l'environnement qui va être le tien pour les prochains temps. »

## #2. La chaleur d'une voix familière

*Aujourd'hui, on aborde la question des liens avec l'extérieur, notamment à travers le téléphone et les démarches que peuvent entreprendre les proches d'une personne incarcéré.*



En prison, pour pouvoir appeler l'extérieur, tu dois utiliser une carte qu'ils te donnent avec un numéro de compte, un code pin et les numéros que tu as le droit d'appeler. Si tu essaies d'en taper un autre, ils te disent que ça n'est pas possible et ça raccroche.

Ça veut dire que chaque numéro que tu appelles doit d'abord être validé par l'administration. C'est la SPIP qui s'en charge. Pour ça,

il faut une facture qui permet de prouver l'identité de la personne que tu veux appeler. Mais tout le monde n'en a pas forcément. Par exemple, la copine de mon copilote était sur Lycamobile, un opérateur téléphonique qui permet d'ouvrir une ligne sans donner sa carte d'identité. C'est pour ça qu'elle pouvait pas communiquer avec lui. Ils pouvaient pas valider son identité et donc son numéro. Ça fait qu'il pouvait contacter son père mais pas sa copine.

Moi, je pouvais appeler Mélanie, ma compagne, directement sur son portable depuis le téléphone de la cellule en utilisant ma carte. Du coup, ce qu'on faisait c'est que je l'appelais elle sur son téléphone et avec le téléphone d'un ami, elle appelait la copine de mon codétenu. On activait les hauts parleurs et on collait les téléphones l'un à l'autre. Comme ça, ils pouvaient communiquer ensemble. C'était le bordel, mais c'était assez bien. Ça marchait.

Un truc intéressant à savoir, c'est que cette carte-là, quand tu pars de prison, ils ne la bloquent pas tout de suite. S'il reste des unités, laissez-la à votre codétenu car même si ce sont les numéros de tes contacts qui sont enregistrés dessus, il y a moyen que votre codétenu joigne quelqu'un d'autre avec. En se mettant en « conférence ».

En arrivant, ta carte est chargée avec trente euros. C'est sensé représenter trois heures de communication, mais en vrai les crédits se déchargent plus vite que ça. En plus ça bug. Et je suppose qu'à chaque fois que ça coupe, il y a des prisonniers qui ont dû perdre patience parce que le matériel devient vite vétuste. Et ça coupe tout le temps, comme on est sur écoute en permanence. Les gus qui nous écoutent doivent faire des couilles, ça fait grave de l'écho, ça tressaute, ça coupe, c'est insupportable quoi.

Pour les visites, Mélanie a dû remplir un formulaire de demande de permis de visite. Dessus c'est écrit que tu donnes l'accord aux services pénitentiaires pour qu'ils fassent un check sur ta situation et ton casier judiciaire. Vu que le sien est vide, qu'elle est assez clean, elle a eu une réponse positive plutôt rapide même si elle a dû se frotter à l'arbitraire de l'administration judiciaire.

Pour obtenir le permis de visite, il faut fournir une photocopie de carte d'identité, un justificatif de domicile et un papier qui prouve ton lien avec la personne. Dans les premiers temps de la détention, c'est uniquement la famille très proche et la concubine ou le concubin qui peuvent demander un permis. Les cousins éloignés ou les amis, ça ne marche pas<sup>6</sup>. Pour avoir l'autorisation de rendre visite à une personne en détention provisoire, il faut s'adresser au Tribunal de Grand Instance. Si la personne a été condamnée, c'est directement à la prison que ça se passe en écrivant au directeur. Mélanie est allée une première fois avec tous les papiers. Et là, pas de bol, elle est tombée sur une personne super désagréable qui lui a refusé le permis sans même vraiment regarder son dossier, ni lui donner de bonnes infos. « Il faut apporter un justificatif de concubinage ! ». Ça veut dire quoi précisément ? Comme elle est plutôt du genre déterminée, elle y est retournée quelques jours plus tard avec quasiment les mêmes papiers. Et cette fois, elle est tombée sur une autre personne qui a accepté directement les mêmes pièces. Deux jours après, elle recevait son permis de visite. Ça dépend donc du bon vouloir de la personne au guichet. Clairement, il faut pas hésiter à insister.

Même conseil pour les gens qui vont ramener des vêtements : essayez des trucs ! Soit-disant, on a pas le droit à d'autres objets que ce qui est marqué dans la liste qu'ils te filent. Mais une boîte de crayons neufs, ça serait passé. Un calepin de feuilles blanches, pareil. Pour tout un tas de choses, il faut quand même essayer et ne faut pas s'en tenir qu'à leur liste. Tu y vas et tu demandes.

---

<sup>6</sup> En réalité dans la loi, rien n'indique cela. C'est bien plutôt une coutume du monde judiciaire. On peut donc faire des recours contre un refus de visite. Voir dans le post-scriptum, un exemple de lettre (envoyé à un président de tribunal) d'une personne avec casier et se présentant simplement comme un quelqu'un qui va aider son ami à mieux vivre la détention. Et qui a reçu une réponse positive.



Ce qu'il faut avoir aussi en tête, c'est que pour sortir de préventive ou obtenir une libération conditionnelle ou en semi-liberté, c'est aux gens dehors de se bouger et d'essayer de trouver une promesse d'embauche et/ou un contrat de travail. C'est vraiment ça qui fait la différence devant un juge de la liberté et de

la détention pour espérer sortir plus vite.

Le courrier, lui, arrive de façon aléatoire. Ça dépend de combien de temps la censure met à le lire. S'il y a de gros afflux, ils vont avoir plus de taff alors ta lettre... Ils lisent tout. Les copains-copines m'ont envoyé plein de courrier et des photos polaroid. Moi aussi, j'en ai envoyé pas mal. Au final, il y en a deux ou trois qui ne sont



pas arrivés dont une lettre que j'ai envoyé à Mélanie et qu'elle n'a jamais reçue. Globalement, les détenus reçoivent assez peu de courrier mais ceux qui en reçoivent sont quand même mieux. Bon, ça peut créer des petites frustrations avec ton codétenu, si lui n'en reçoit pas du tout. Après pour moi c'est essentiel de montrer qu'il y a du soutien, que tu n'es pas tout seul en fait. Que c'est pas parce que tu es arrivé à l'intérieur de cette institution qu'ils ont réussi à couper tous les liens qui existent.

Pour l'anecdote, j'ai une pote qui a un ami à Corbas et qui lui a écrit une lettre du Pérou. Dessus, elle lui avait dessiné une carte qui retraçait toute sa trajectoire. Ils lui ont pas filé parce qu'ils considéraient que ça pouvait être un plan d'évasion et le gars a été interrogé et a fini trois jours au mitard à cause de ça. Ils ont considéré que ça pouvait être un message codé. Du coup, apparemment il y avait des potes qui voulaient m'envoyer des labyrinthes mais on leur a dit de ne pas faire ça ! C'est encore pire que juste la carte du Pérou. Ils auraient pu croire à un plan à la Michaël Scofield ou quelque chose comme ça !



Tous les soirs ou tous les deux soirs, dehors des gens venaient tirer des feux d'artifice. D'ailleurs, il y en a deux trois qui ont été particulièrement vaillants parce qu'ils sont restés quinze minutes à faire péter des mortiers et des feux d'artifice. Avec les gendarmes qui patrouillent tout autour de la prison pour éviter les tayeck<sup>7</sup>, un quart d'heure c'est largement suffisant pour qu'une patrouille ait le temps de venir te cueillir.

Mon copilote me disait que c'étaient des gamins des quartiers qui venaient et qui tiraient des feux d'artifice en mode « on vous oublie pas ».

### #3. « Le travail, mine de rien, ça t'occupe »

*Aujourd'hui, on plonge au cœur du quotidien carcéral avec l'organisation par bâtiment de la taule, le travail et les quelques activités qui permettent de tuer le temps.*

Globalement quand j'étais enfermé, je ne savais pas combien il y avait de gens<sup>8</sup>. Estimer quand tu n'es resté qu'au quartier des arrivants, c'est compliqué. Il y a deux étages, divisés en deux ailes et par demi étage tu as douze cellules de deux à trois détenus. Ça fait une grosse centaine de détenus. Les chiffres que j'ai trouvé sur internet pour la totalité de la prison parlent de neuf cent personnes. Soit un taux d'occupation de plus de 130 %. En fait, ils ne s'en cachent pas trop parce que même pour les matons c'est insupportable. Avec la surpopulation carcérale, il y a plus d'embrouilles, de tensions, et ça leur fait plus de taff, donc ça ne les arrange pas trop. Et même la cheffe des matons, bon elle son rôle était de

---

<sup>7</sup> Le fait de jeter depuis l'extérieur un paquet par dessus les murs de la prison à destination d'un détenu.

<sup>8</sup> Généralement, au tribunal de Lyon, les gens condamnés les lundi-mardi-mercredi à être incarcérés sont envoyés à la prison de Corbas et ceux le jeudi-vendredi à la prison de Villefranche.

faire copain-copain avec les détenus, elle m'a dit clairement « moi ça me fait chier, j'en ai ras le cul, je m'étais promis de ne plus vivre ça, faire dormir des gens par terre ça me saoule ». Et plutôt que de revendiquer une baisse des incarcérations, une de leurs revendications principales est qu'il y ait plus de matons et plus de prisons.

Dès mon arrivée, ils m'ont montré le catalogue des activités qui étaient proposées. En temps normal, il y a différents ateliers, la salle de sport, la bibliothèque, des activités culturelles, des cours de cuisine. Il y avait même des cours de conception de produits d'entretien à partir de produits écolos ! D'ailleurs pour la nourriture, tous les plats sont servis dans des barquettes en plastique à usage unique et à côté de ça, ils se la jouent écolo-greenwashing !



Mais moi, je n'ai pas eu d'activités à cause du Covid. Les seules choses accessibles étaient la promenade ou le terrain de foot. Et le terrain de foot, c'est qu'une fois qu'un bâtiment<sup>9</sup> définitif t'a été attribué, pas quand tu es aux arrivants. Il ne restait donc que la promenade. La partie abritée de la promenade ne l'est que grâce à une fantaisie architecturale des concepteurs du bâtiment. S'il pleut tu es sous la pluie, s'il fait plein cagnard tu te mets à l'ombre du mur ou tu restes en plein cagnard.

Les formations, c'est que des trucs professionnels. Moi ils m'ont dit « on a pas grand-chose à vous proposer comme vous avez déjà le brevet ». Là j'ai déplané. C'est encore une fois à cause du contexte Covid qu'il y a moins d'intervenants, donc moins de possibilités. J'avais quand même réussi à postuler à une formation pour créer des pages de sites web. C'est le seul truc vaguement poussé qu'ils proposaient. Sinon, c'est plutôt orienté manuel ou alphabétisation.

Niveau travail, ce qu'ils te proposent c'est tout ce qui permet de faire tourner une prison. On appelle ce genre de poste « auxi », pour auxiliaire de l'Administration Pénitentiaire. Il y a la cantine avec la préparation des commandes pour les détenus, le ménage, la

---

<sup>9</sup> à la prison de Corbas, il existe trois bâtiments pour les hommes (MAH1, MAH2, MAH3) et un pour les femmes (MAF)

distribution de la bouffe, ceux qui préparent à manger, la blanchisserie, l'entretien. On m'a pas proposé d'usiner. Comme il y a beaucoup de nouveaux arrivants et qu'il y a peu de place pour travailler, peu de gens peuvent bosser pour cantiner d'eux-mêmes. Il y a une longue liste d'attente du coup.

Quand tu es auxi, tu as un salaire mais c'est miséreux. Le maximum que tu peux te faire c'est trois cent à trois cents cinquante euros par mois si tu fais un trente-cinq heures. C'est de l'esclavagisme dissimulé. Comme tu es en prison ça justifie le fait qu'on peut t'exploiter.

Le travail, mine de rien, ça t'occupe et trois cents cinquante euros pour cantiner c'est quand même bien. Ça t'offre aussi accès à des quartiers d'emprisonnement plus tranquilles. Parce que si tu montres que tu es travailleur et que tu es calme, on va te mettre par exemple à MAH3 ou MAH2. C'est un peu la bataille pour obtenir une place. À MAH2, il y a le quartier spécifique pour les agressions sexuelles. Là-bas, ça reste assez tranquille. MAH3 aussi, c'est les « longues peines ». Des gens qui savent qu'ils vont rester là pendant longtemps et qui ne veulent pas s'attirer plus d'emmerdes, qui travaillent aussi, donc c'est beaucoup d'anciens. Il y a des peines qui vont jusqu'à cinq et même huit ans, alors que c'est une maison d'arrêt<sup>10</sup>.

MAH1, c'est plutôt les courtes peines et ceux qui foutent le bordel. Eux n'avaient que trois heures de promenade dans la journée, une heure trente le matin, une heure trente l'après-midi. MAH2, c'est pareil je crois. Trois heures de promenade et rien d'autre à part les



ateliers ou le sport, si tu en as. Et le mitard, le quartier disciplinaire, est en MAH3 si je dis pas de conneries. Le quartier d'isolement<sup>11</sup> est en dessous, dans le même bâtiment. À part au niveau de l'infirmerie, il n'y a aucune porosité entre le quartier femmes et ceux des hommes.

J'ai pas connu les prisons vétustes. Sauf la vieille

prison de Saint Paul que j'ai visité quand elle était vide, du coup je vois un peu. Moi, je suis content d'avoir été à Corbas. Nous on avait des fenêtres qui fermaient, c'est pas rien. Ils ont posé de nouvelles grilles pour éviter qu'on se fasse passer des trucs trop gros avec les

---

10 Sous l'appellation générale de « prison », il faut distinguer les Maisons d'arrêt généralement réservées aux « courtes peines » et les Centres de détention et les Maisons centrales pour les peines plus longues.

11 Où sont regroupés les DPS : les détenus particulièrement surveillés.

yoyos. Mais bon, ça n'empêche pas trop de communiquer. Avant, c'était des barreaux et maintenant ils ont mis une grille avec des petits rectangles. Même un paquet d'indus tu ne peux plus le faire passer. Mais même comme ça on arrivait à se faire passer ce qu'on voulait avec les yoyos. Les gens communiquent par les fenêtres, ça beugle en permanence.

Il y a des trucs qui m'ont agréablement surpris quand même. J'ai passé une semaine et demi à me dire « bon c'est une expérience sociale » et pas « je suis enfermé, je sais pas quand je vais sortir ». J'avais moins cette pression que peuvent vivre ceux qui savent qu'ils vont rester longtemps. Mais ça n'en reste pas moins un enfermement avec tout ce que ça a de négatif. Quand tu es dans un lieu qui suinte la misère, l'enfermement, parfois la violence, mais qu'au final il y a aussi tellement de solidarité, de beauté et de lumière qui ressort des humains qui sont dedans, ça contrebalance fortement.

## #4. Améliorer le quotidien coûte cher

*Aujourd'hui, on aborde la question la question de l'alimentation en détention et du « cantinage » pour agrémenter le quotidien.*

En prison, la plupart des services de base sont gratuits. Tout le reste s'achète. On appelle ça « cantiner ». Quand tu regardes le catalogue de cantine, il y a des trucs qui restent au prix classique comme le tabac, les timbres mais souvent l'alimentation est un peu moins chère que dans le commerce, à l'extérieur. C'est la société Eurest qui a décroché le marché pour la cantine et il va sans dire qu'ils en tirent un profit.

Le catalogue, tu l'as dès que tu arrives. Il y a un jour dans la semaine pour transmettre le bon de commande : c'est le lundi. Le premier cantinage tu le fais le jour où tu arrives. En gros, ils te font le bon, pour le tabac notamment, et tu reçois la commande le lendemain. Ça, ils le font super express. Par contre après, pour les autres commandes, il faut attendre le lundi. Là, tu donnes ton bon de commande au maton qui vient te réveiller le matin. Si tu l'as pas donné à ce moment-là, c'est mort. Tu dois attendre la semaine d'après pour repasser commande. C'est censé arrivé le jeudi ou le vendredi mais ça arrive tout le temps le lundi de la semaine d'après. Du coup, il y a une semaine de délai. C'est long. Quand tu es à l'extérieur et que tu commandes un truc en Chine, ça arrive plus vite chez toi des fois !

En prison, tu as un compte et les liquidités que tu as sur toi, à ton arrivée, sont automatiquement mises sur ton pécule. Tu peux directement l'utiliser sauf si tu es attrapé pour trafic de stupe et que tu avais une forte somme d'argent sur toi. S'ils l'ont saisi, pas de chance pour toi. Et si tu avais retiré tout ton RSA le même jour, pas de chance pour toi. Parce que c'est de l'argent qui part pour l'enquête et qui ne va pas sur ton compte. Tu peux demander très régulièrement au maton s'il peut vérifier ton pécule et venir t'informer du solde. Alors il ne faut pas hésiter à les relancer parce qu'ils ont de la bonne volonté mais... mais ils oublient souvent, on va dire ça comme ça.



Ce que je conseille, si tu fais un truc risqué dans la rue : aie au minimum entre quarante et cinquante euros sur toi. Pour les deux premières semaines. Parce que le tabac c'est le même prix qu'à l'extérieur. Ça part vite. Surtout qu'en prison il n'y a pas grand-chose d'autre à faire qu'à fumer. Les cigarettes partent vite et c'est un des principaux moyens de solidarité et d'entraide, la clope. Donc au maximum tu en as, au mieux tu peux mettre bien tes codétenus. Au mieux ça se passera pour tout le monde. Avec cinquante euros pour une semaine et demi/deux semaines, j'aurais pu m'en sortir. C'est vrai que cent cinquante à deux cent euros par mois, c'est pas mal.

La bouffe qu'ils préparaient là-bas, ils font au moins l'effort que ça soit équilibré. Après même si les détenus font tout leur possible avec tout l'amour et la fraternité qu'ils ont, ils ne peuvent pas faire de miracles, ça reste de la bouffe de cantine moins bonne que celle de l'école. C'est plutôt varié, on a des légumes et des fruits frais régulièrement. Il y a un plat végétarien, mais ils te mettent du poisson dedans. Si tu ne manges pas de viande, tu peux survivre. Je ne dis pas sans carences. En fait, ils préparent des plats végétariens au cas où et ils te le donnent s'ils ont distribué toute la viande et que tout est parti. Le sans-porc était énormément pris en compte et ça c'est pas rien. Tu peux cantiner halal. Souvent, ils font l'effort que les plats soient halal. Peut-être parce qu'ils en avaient marre de jeter. Quand j'y étais c'était ramadan. Les repas étaient servis entre onze heures trente et midi et celui du soir entre dix-sept et dix-sept heures trente. Mais quand tu peux pas manger à cause du ramadan, ça fait que ton repas est froid. Ça, c'était pas cool.

La plaque chauffante, il faut que tu la cantines, si tu veux pouvoir manger autre chose que ce qu'on te sert en repas. Nous on avait pas de réchaud. Il coûte cinquante balles, c'est une

plaque électrique à induction, ce qui fait que quand tu mets la main dessus ça te brûle pas. C'est pour pas que tu mettes la face de ton codétenu dessus.

Dans les cellules, il y a systématiquement la télé. La radio non. Tu peux cantiner un radio-réveil pour vingt euros et une chaîne hi-fi pour soixante-douze euros. Par contre, tu peux pas cantiner les CD, c'est forcément des gens qui te les ramènent.

## #5. L'enfant de personne

*Aujourd'hui, l'extrait d'entretien est consacré aux relations avec les gardiens de prison.*

Comme je l'ai déjà dit, la surpopulation en prison est un vrai problème. À Corbas, elle atteint les 130 % d'après les chiffres officiels. Les matons s'en plaignent régulièrement. C'est sûr que ça crée plus de tensions et donc pour eux, plus de taff. Bon, eux ce qu'ils en concluent c'est qu'il faudrait qu'il y ait plus de surveillants ou plus de prisons.

Il se trouve que j'ai réussi à avoir une bonne relation avec trois ou quatre matons qui étaient humains. Même si je pense qu'il ne faut être l'enfant de personne pour faire ce boulot. Il y avait d'autres, racistes comme pas possible, qui jouissaient de leur position de supériorité. Il y avait à peu près autant de femmes que d'hommes. Pas que des Blancs. Certains conciliants, d'autres moins.



À mon arrivée, on m'a demandé quelles études j'avais faites et j'ai dit que j'avais eu le brevet des collèges. La cheffe-adjointe m'a répondu que j'avais un bon niveau d'études. Ça m'a fait rigoler et je lui ai répondu : « vous estimez que c'est un bon niveau d'études ça ?! » Là, elle s'est mise à tirer la gueule parce que pour être maton il faut juste un brevet des collèges. C'était son parcours personnel.

J'ai remarqué qu'en dehors des moments où ils viennent nous chercher et où on circule dans la prison, ils discutent peu entre eux devant les détenus. Je pense qu'ils veulent pas laisser filtrer trop d'éléments sur leur vie personnelle ou laisser transparaître les dynamiques de groupes entre eux, pour pas que les détenus jouent là-dessus. Moi j'aime bien capter et jouer avec le cerveau des gens qui sont en train de m'oppresser. J'ai essayé de voir s'il n'y avait pas moyen d'en tirer parti mais c'était super hermétique.

Dans la cellule, on a un bouton pour appeler l' « aquarium » qui se trouve en début de couloir. Là, il y a un maton en permanence, au cas où il y ait un suicide. En vrai, ce gars-là nous sert plus de standard à renseignements qu'à autre chose. Comme quand tu tapes à la porte personne ne vient, les gens sonnent tout le temps au bouton pour avoir un renseignement. Ce qui fait que quand tu actives ce bouton d'alerte, ils mettent longtemps à répondre. On a fait le test avec mon codétenu : une fois ils ont mis jusqu'à dix-sept minutes. Les seules chaînes où il y a l'horloge, c'est LCI, BFM, les chaînes d'info en continu. On a dû se taper cette merde pour calculer le temps qu'ils mettent à répondre. Tu vois un Zemmour qui s'agite ou un Pascal Praud qui vomit sur ton écran. C'est des têtes toujours antipathiques que tu n'as pas envie de voir. Enfin bref, tu as le temps de te saigner plusieurs fois quand même.

Le matin, quand le maton sonne l'heure du réveil, à sept heures je crois, tu lui donnes le courrier que tu veux envoyer et les billets en internes que tu veux faire circuler. Pour le SPIP, le juge, le bloc médical, le bloc psy... C'est sur papier libre. Tu mets ton nom, prénom, ton numéro d'écrou, ton numéro de cellule et l'objet de la requête. Dans la journée, il repasse pour te dire quand le rendez-vous demandé a été fixé.

Si tu chopes un mal dent à vingt-trois heures, tu es dans le mal. Après, il y a un numéro d'urgence normalement. En fait, je ne sais même pas si un médecin de garde reste en permanence.

Quand tu as ton billet de rendez-vous, le maton vient t'ouvrir la porte. Avec ta carte et ton numéro d'écrou, il te laisse circuler « librement » jusqu'à l'infirmerie, par exemple. À chaque porte, tu sonnes, tu montres ta petite carte à la caméra. Quand il n'y a pas de caméra, ils t'ouvrent un peu au hasard et derrière il y a encore un aquarium avec un garde.

Une fois, j'avais rendez-vous avec mon avocate à la prison. Elle devait voir plusieurs détenus et elle avait communiqué aux matons l'heure de chaque rendez-vous. Ce qui fait qu'entre son premier et son dernier rendez-vous, il y avait deux ou trois heures. Eux, ils se sont dit : « on va pas se casser la tête à aller chercher chaque prisonnier un par un, on va aller pêcher tout le groupe et ramener tout le filet en bas en même temps ». Donc toi, tu attends de nouveau dans une pièce où il n'y a rien à part un banc. Pendant trois heures, comme ça. Chacun est dans une pièce avec juste un banc. Et là, tu fixes le mur pendant trois heures.

Je me suis pris la tête avec un maton à ce moment là, mais vraiment fort. Au bout de deux heures et demi, je me suis levé et je suis parti le voir. Je lui ai dit : « oh, mais c'est votre kiff ou quoi ? Il se passe quoi ? Vous allez m'expliquer, maintenant ? Qu'est-ce que c'est l'intérêt de tous nous faire descendre en même temps alors que là ça fait trois heures que j'attends. Ça fait trois heures que je suis au mitard alors que j'ai rien fait ». Il me dit : « c'est pas à moi qu'il faut vous plaindre. Votre avocate est arrivée en retard » - ce qui n'était pas forcément vrai - « et en plus de ça, on fait descendre tout le monde parce qu'on a pas les horaires des rendez-vous ». Moi je dis « Mec, j'en ai rien à foutre. C'est votre problème si l'AP ne gère pas. Tu ne me traites pas comme du bétail. C'est mort. Et j'ai même pas été jugé ». Il commence à s'énerver. Je lui dis : « écoute mec, le problème c'est toi. T'es trop con pour comprendre des horaires. Va apprendre à taper un tableau excel parce que ça va

pas le faire ». Forcément, il l'a cher mal pris et ça commençait à monter en épingle. Du coup, mon avocate est sortie de son rendez-vous et elle est venue me voir, comprenant que ça partait en couille et que j'allais finir au mitard. Lui, il beuglait et moi, je commençais à serrer les poings et les dents. Donc, elle vient et calme le truc. Je retourne dans la pièce redescendre et lui retourne dans son aquarium ronger ses morts. Le mec qui devait passer juste avant moi est parti voir mon avocate et lui a dit « ton prochain client est un peu énervé. Fais le passer avant moi, je veux pas qu'il aille au mitard ». Vraiment, il a été super sympa. On a fait le rendez-vous et pendant ce temps-là, le maton était parti, comme un gamin, sur son ordi pour imprimer la liste des heures de rendez-vous. Me donnant raison donc.

Avant de remonter en cellule, il m'a brandi un papier avec le nom de chaque détenu et l'heure en face. Il ma dit : « tu vois que c'est pas ma faute ». Et moi : « ça vient juste de prouver ce que j'ai dit ! » J'ai ajouté, ironique : « Mais t'as raison chef, je suis désolé. »

## #6. Partout, ça sent l'« afghan »

***Aujourd'hui, on parle d'un truc interdit et pourtant omniprésent et important dans la vie de la prison. Aujourd'hui, on parle de drogue.***

En prison, le shit circule bien. Mais c'est aussi un peu la bataille parce qu'il en faut pour tout le monde et que tout le monde n'en a pas. Surtout au quartier des arrivants. Dans les autres bâtiments, c'est plus simple. Ce qui m'a marqué, c'est que le soir tu n'as même pas à passer la tête par la fenêtre, ça pue le shit. Tu le sens dans toute la prison mais c'est toléré. Il existe un commerce et ça coûte forcément plus cher qu'à l'extérieur. Une barrette de vingt balles peut facilement monter à cinquante en prison. Tu peux aussi faire ton petit commerce à l'intérieur et ressortir plus riche que tu n'es rentré.



Il y a un endroit où depuis l'extérieur, tu peux faire passer des choses dans la promenade. Et à l'intérieur, les gens se font passer à l'aide des yoyos et des barrettes du shit enrubannées pour pas qu'ils prennent la flotte. Les matons ont vue sur tout ça donc ils savent très bien. Et puis même, ça se sent. Tous

les soirs, les gens se demandent du shit d'une fenêtre à l'autre. Ils disent « t'as pas une bafouille pour moi ? ». C'est des noms de code qui doivent changer régulièrement mais les matons ne sont pas dupes. Pour eux, quand il n'y a pas de shit, il y a plus de tensions. Les gens sont à cran. Alors ils laissent faire. Quand tout le monde est tranquilisé au shit et regarde posément la télé, ça pose moins de problèmes. Les gens sont moins sur les dents à essayer de trouver par tous les moyens un bout à fumer.

Nous on a fumé du shit lessivé, rentré par quelqu'un dans la doublure recousue d'un pantalon. Ça te poke, donc tu es content. Mais clairement, c'est pas bon. On avait deux choix de shit là-bas. Le « filtré fois trois », une espèce de hachisch jaune un peu poudreux. Mousseux quand tu le brûles. Il ne gonfle pas trop, il tombe en mousse. Sinon il y avait l' « afghan », un shit super noir. Tu pouvais faire du fil en le roulant entre tes mains. Bien poivré. Et celui-là, il y en avait pas mal qui tournait.

Je n'ai jamais vu un maton dealer mais ça ne m'étonnerait pas que pour arrondir les fins de mois, certains fassent rentrer des trucs.

Pour régler tout ça, on ne peut rien faire transiter d'un compte à un autre dans la prison. Et pour envoyer de l'argent à un détenu, il faut normalement prouver que tu es en lien avec la personne. La prison a peur du blanchiment d'argent à travers ses propres services. Tu ne peux donc pas prendre un vingt balles et demander à quelqu'un de l'extérieur de faire un virement à la personne qui t'a donné le shit. Du coup, tu achètes à crédit et il existe un mic-mac bien connu avec des cartes prépayées.

C'est aussi comme ça qu'on achète les téléphones là-bas. Une « bécane » ça peut coûter deux cents euros. Les Nokia 33-10<sup>12</sup>, eux, sont entre cinquante et quatre-vingt boules. Deux cents balles c'est pour les smartphones avec internet. Parce que c'est pas mal demandé là-bas.

Il y a un influenceur à Corbas. Et comme dans sa condamnation il est stipulé qu'il ne doit pas se connecter à internet, ils ont installé un brouilleur devant sa cellule. Mais sinon, partout ailleurs dans la prison, internet passe.

Tout rentre au MAH1 car le mur de la promenade donne sur la liberté. Les colis envoyés par dessus les murs s'appellent des tayech. Et normalement, on ne récupère pas la tayech d'un autre. Sinon, ça finit par se savoir qu'un tel a récupéré une tayech ou un yoyo. Tout finit par se savoir. Et quand ça se sait, le mec se fait grave défoncer. Sur le mur des cellules au quartier des arrivants, il y a le nom des poukaves et celui des gens qui volent. C'est comme un fichier Edwige mais entre les détenus ! Bon, pour les yoyos, on tolère la douane de passage. Si je dois faire transiter un morceau de shit à trois cellules de distance et que dans une de ces cellules, il y en a un qui n'a pas de tamien, tu lui dis « je vais faire transiter, est-ce que vous avez à fumer ». Tout le monde ne le fait pas mais nous on demandait. Si on te répond « oui » alors ça transite tranquille. Si on te dit, « j'ai pas à fumer » tu lui dis « bon bah écoute pélo, j'ai mis trois joints, prends-en un ». Comme ça, je sais combien il y a au départ et celui à qui j'envoie sait combien il doit recevoir à l'arrivée.

---

12 Les téléphones anciennes générations sans applications.



La maîtrise du yoyo ça m'a pris deux jours sur le plan psycho-moteur. Pour ce qui est du code social qui va avec, j'avais déjà vu deux ou trois trucs et je connaissais quelques potes qui étaient partis en zonzon. La question c'est : « comment mettre en application la physique pour réussir à le faire correctement ? » Mon dépuçelage du yoyo a été un peu galère. Ça s'est passé quand mon codétenu était à la

douche ou dormait, je ne sais plus. Il m'a fallu trente minutes pour raccorder deux yoyos entre deux cellules. Mon codétenu s'était fait glissé pour « trafic de stups ». La première fois il a mangé huit ou neuf mois. Là, ils l'ont réglissé parce qu'il était en conditionnelle et qu'ils l'ont choppé à trois cent mètres de chez lui à vingt-trois heures. Il faisait un déménagement.

# INFOS PRATIQUES

## Caisse de Solidarité – Témoins (Lyon)

- Tel : 06.43.08.50.32
- 91 rue Montesquieu 69007 Lyon
- caissedesolidarite@riseup.net
- Permanences: les 1ers jeudis du mois à 19h à la Luttine, 91 rue Montesquieu (Lyon 7eme) Possibilité de permanence en mixité choisie à 18h30, les 1ers jeudis du mois à la Luttine, 91 rue Montesquieu (Lyon 7eme).
- Pour les dons :
  - par chèque à l'ordre de Témoins-Caisse de Solidarité à envoyer au 91 rue Montesquieu 69007 Lyon
  - via le site helloasso : <https://www.helloasso.com/associations/temoins-des-acteurs-en-mouvement/formulaires/2>

## Réseau d'Autodéfense Juridique COLlective

La Caisse de Solidarité – Témoins (Lyon) est membre du réseau RAJCOL  
<https://rajcollective.noblogs.org/>



Mise en page par  soutien812.net